

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Hiver 1973/74

N°14 4F.



**« Notre génération
sait qu'elle ne refera pas le monde,
mais sa tâche peut être plus grande : elle
consiste à empêcher que le monde ne se défasse. »**

Albert CAMUS.

sommaire

- * éditorial
- * l'homme et la nature
HARMONIE OU CONFLIT ?
- * les pages de l'association des amis
23 OCTOBRE, 15 DECEMBRE 1973
PLUS NOMBREUX, PLUS ACTIFS...
- * poésie
L'INVERNU IN CORSICA
- * la transhumance
- * la vie du parc
REFUGES ET BERGERIES
NATURE ET ANIMATION SCOLAIRE
- * informations

éditorial



En 1965, en 1970 encore, peu nombreux étaient ceux qui réclamaient pour la Corse un développement harmonieux.

Peu nombreux ceux qui demandaient la protection de sa nature, la sauvegarde de ses sites, le respect de son identité culturelle.

Ils étaient peu nombreux... Et leurs idées éveillaient un sourire sceptique.

En 1974, ces mêmes idées ont acquis droit de cité.

Tous les discours, toutes les études, tous les projets prétendent respecter notre nature et nos sites, prendre en compte la personnalité de notre île, l'aménager sans la défigurer.

Evolution positive, certes !

Mais la réalité ne suit pas d'assez près.

Demain, si l'on n'y veille, discours, études, projets n'auront été que vœux pieux, gammes de virtuoses, estimables velléités !

Il suffirait pourtant que les actes s'accordent aux paroles.

F. GIACOBBI.

l'homme et la nature

HARMONIE OU CONFLIT ?

"L'air, ça va devenir un luxe formidable !"

J. Giono.

Dans le monde entier, les richesses naturelles de la biosphère sont menacées et l'homme moderne est anxieux. Sous l'emprise d'une poussée démographique inquiétante, l'humanité cherche à concilier les impératifs liés à la protection du patrimoine naturel dont elle dispose et les exigences dues à la voracité, sans cesse accrue, de ses besoins et à la puissance grandissante de ses moyens d'exploitation.

L'homme prend peu à peu conscience, avec une stupeur atterrée, du vide immense qu'il crée autour de lui. Le danger, certes, n'est pas égal en tous lieux. La cote d'alerte n'est atteinte ou dépassée que dans certaines régions : telles sont les Méditerranées, que les continents n'ont pas pu cerner tout à fait, Méditerranée d'Europe, du Mexique, d'Asie. Tels sont les rivages de la Provence et son arrière-pays, dont le manteau forestier n'a pas résisté au martèlement des haches et au crépitement des incendies. Telle sera, demain, la Corse.

Quoi qu'il en soit, c'est à l'échelle planétaire qu'il convient aujourd'hui de poser le problème.

Il faut que les hommes, tous les hommes, aient conscience de l'urgence et de l'ampleur des mesures à prendre, car la valeur du temps qui passe devient accablante lorsque est en cause la survie de l'humanité.

LE DEFERLEMENT DES MASSES HUMAINES.

En raison de son caractère apparemment exponentiel, le déferlement des masses humaines est l'un des phénomènes les plus marquants de notre temps : la population humaine de l'époque paléolithique — qui remonte à vingt mille ans — n'excédait pas 5 millions d'habitants. Au début de l'ère chrétienne, elle était de 150 millions. En 1650, elle atteignait 500 à 700 millions. En 1960, 2 milliards 720 millions. En l'an 2000 elle dépassera le chiffre de 6 milliards.

A l'heure actuelle, l'accroissement est de plus de 150.000 convives par jour. Va-t-on pouvoir nourrir et loger indéfiniment tout ce monde ? Et que deviendra l'homme, dans cet entassement, livré à l'agitation permanente, au bruit, aux agressions constantes de toutes sortes, favorisées par une pollution galopante ?... Que penser de l'urbanisation lorsque l'on songe que PARIS ne dispose que de 1 m² par habitant, alors que l'on en trouve 9 à ROME et à LONDRES, 13 à BERLIN, 25 à VIENNE et 130 A LOS ANGELES ?

L'ÉPUISEMENT DU POTENTIEL ALIMENTAIRE.

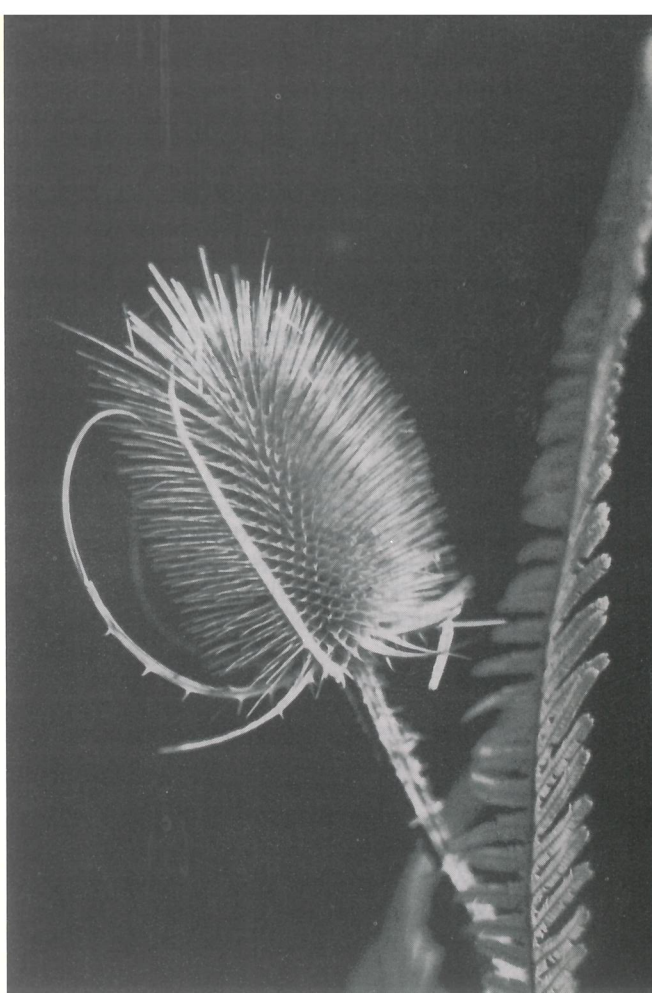
Les océans et les mers recouvrent environ 70 % de la surface du globe terrestre, les 30 % restants étant l'apanage des continents. Dans ces deux grands milieux, la base des chaînes alimentaires repose sur le règne végétal, seul capable d'effectuer la totalité des synthèses autorisant le passage du monde minéral aux structures organiques du monde vivant. Or, c'est précisément aux dépens du manteau végétal que l'agressivité de l'homme s'est manifestée d'une manière dramatique, à ce point qu'elle menace de revêtir, de nos jours, un aspect irréversible.

Le bois a dû fournir aux hommes primitifs le moule de leurs premières armes, la charpente de leurs abris. C'est à travers les feuilles mortes que l'homme a découvert le feu, dont il a tant usé et abusé...

Aujourd'hui encore, l'exploitation des ressources ligneuses est à la base de l'expansion des civilisations. Il n'est que d'envisager, pour s'en convaincre, la consommation mondiale de cellulose : un seul journal tiré à 100.000 exemplaires coûte, en un jour, l'accroissement annuel d'un à deux hectares de forêts !

Depuis des siècles, donc, la forêt agonise lentement sous l'emprise excessive de l'homme. Un tel massacre est incompatible avec les lois élémentaires de l'équilibre de la biosphère.

En détruisant la forêt, l'homme restreint le volume de l'habitat offert à la faune, affaiblissant ainsi le rendement des chaînes alimentaires. Il engendre un processus accéléré d'érosion, de lessivage des sols, dont la conséquence inéluctable est un épuisement généralisé des ressources en eau et en terre arable. Il participe au



dessèchement des masses continentales en perturbant les équilibres climatiques : c'est ainsi qu'il y a 5.000 ans, le Sahara était recouvert par une végétation de type méditerranéen. Par une gestion anarchique de l'espace, axée sur une consommation démentielle de la couverture végétale, par le surpâturage ou par le feu, l'homme a accéléré les tendances climatiques naturelles, faisant progresser le désert de 2.400 kilomètres du Sud vers le Nord en cinq millénaires !

Un tel gaspillage des ressources naturelles est-il compatible avec la survie de l'humanité ? Aux prises avec une immense cohorte de prédateurs naturels, la végétation n'a nullement besoin de dommages supplémentaires, car elle doit faire face à l'assaut impitoyable des parasites de toutes sortes : virus, champignons générateurs de rouilles, de charbons, de caries et de mildious.

En ce qui concerne uniquement les céréales panifiables et le riz, on estime que les parasites détruisent chaque année, sur la planète, une masse de nourriture susceptible d'alimenter une population de 150 millions d'hommes.

Il s'y ajoute des fléaux de nature diverse, dont le criquet est un exemple suggestif. Les nuages que forment ces animaux grégaires s'étalent parfois sur 80 km de long et de large et pèsent jusqu'à 100.000 tonnes. Lorsqu'ils déferlent sur les cultures, que reste-t-il après leur passage, si l'on songe que chaque individu dévore en un jour son propre poids de nourriture ?

En admettant que les besoins quotidiens d'un homme bien alimenté oscillent autour de 2.750 calories et de 70 g de protides, le potentiel alimentaire mondial permet à peine l'existence de 2 milliards 700 millions d'hommes, population atteinte sur la planète en 1960.

Encore convient-il de préciser que ces ressources sont loin d'être également réparties. Dans l'immense foule des hommes, 1/6 à peine des convives sont bien alimentés, 1/3 oscillent du médiocre au passable, tandis que la moitié de l'humanité rassemble le cortège des sous-alimentés.

LA CONSOMMATION EFFRENEE DE L'ESPACE.

Lorsqu'il s'agit de l'impact de l'homme, tout, dans la biosphère, tend à prendre une valeur exponentielle. La consommation de l'espace n'échappe pas à ce postulat, d'autant :

- que le volume d'habitat que nous offre la planète est obligatoirement limité ;
- que la diminution du taux de mortalité à la naissance et la prolongation de la durée moyenne de la vie augmentent sans cesse le volume des consommateurs...

Ainsi, si nous considérons les espaces qui seront consommés d'ici l'an 2000, dans l'aire métropolitaine marseillaise, pour ne citer que cet exemple, les évaluations prévisionnelles sont accablantes : mieux vaut en faire grâce !

LE SPECTRE DE LA POLLUTION.

En marge des problèmes que posent l'appauvrissement du potentiel alimentaire et la consommation accrue de l'espace, le corollaire de l'impact humain sur la planète se traduit par la pollution.

Dans un écosystème naturel équilibré, l'effort conjugué des convives de la biosphère et des divers facteurs du milieu suffit à assurer la voirie du sol, de l'air et des eaux.

Avec la dictature de l'homme, tout évolue dans le sens d'un déséquilibre grandissant.

L'accumulation fantastique des déchets industriels et humains, l'abus des traitements chimiques, le déversement massif des détergents et des pesticides, tout contribue à faire de la planète un immense cloaque !

Le danger est d'autant plus grave que les effets des pollutions se propagent à distance, utilisant comme vecteurs les deux grands milieux fluides qui conditionnent le développement de la vie : l'eau et l'air...

*
**

Un exemple ? Plus de 100.000 tonnes de D. D. T. sont annuellement produites dans le monde. Depuis qu'existe ce pesticide, l'homme en a déversé sur la planète quelque 2.000 millions de tonnes. On en retrouve dans les manchots de l'Antarctique et dans les œufs d'un pétrel, vivant sur une île déserte des Bermudes.

Parmi les difficultés majeures auxquelles seront confrontés les hommes de demain, le problème de l'eau et celui de l'air figureront au premier plan. A cet égard, la menace est double : appauvrissement et pollution. En marge même de la consommation organique d'oxygène, liée aux fonctions respiratoires des êtres vivants, que penser de l'appétit dévorant des grandes industries modernes ? Des prélèvements monstrueux opérés par les 200 millions de véhicules sur les routes du monde, chacun d'eux aspirant, en moyenne, pour mille kilomètres, ce qu'il faut d'oxygène à un homme pour respirer un an ?

Le franchissement de l'Atlantique, entre Paris et New York par un "Boeing", quadri réacteur, suppose une consommation de 30 tonnes d'oxygène, ce qui correspond à la production annuelle de deux hectares de forêts, développant une surface de feuilles de 100.000 m². Et "Concorde" avale — au décollage — 740 kg d'air par seconde !...

*
**

Que dire, aussi, du problème de l'eau ?

La pollution du Rhin est un exemple particulièrement saisissant. On dénombre, dans les Grisons, entre 30 et 100 germes par centimètre cube. Mais on en compte 2.000 dans le lac de Constance, et le fleuve en charrie 24.000 à Strasbourg, 200.000 à Coblenze. Au bout du compte, c'est la mer... que l'homme transforme en une gigantesque poubelle...

*
**

Abaissement dangereux du potentiel alimentaire, consommation effrénée de l'espace, spectre d'une pollution généralisée... mais où va donc une humanité forgée au sein d'une société qui épuise son capital ? Dans ce procès dramatique qu'intente la Nature à l'Homme, la science peut, en fait, jouer tous les rôles : bâtir l'acte d'accusation, prononcer le réquisitoire, les plaidoiries de la défense, que sais-je encore... Peut-être même rendre un verdict de justice et d'équité !

Pour la première fois dans l'histoire de la planète, une espèce, que la science nomme "Homo sapiens", vient d'atteindre un tel degré de puissance qu'elle menace tous les autres convives de la Terre, qu'elle met en danger les bases les plus élémentaires de sa propre survie.

Aujourd'hui, l'homme est inquiet. Parcs nationaux, parcs régionaux, espaces verts, conservés ou artificiellement implantés, toutes ces solutions proposées ne sont, hélas, que des "remèdes" qui résultent d'une prise de conscience croissante du mal dont nous souffrons.

Il faut repenser tout le problème de l'impact de l'espèce humaine sur la planète ; les notions d'individu, de communauté, de société ne sont plus rien si l'on ne protège pas l'espèce tout entière.

Or, que faisons-nous ? Ce que j'appelle — que l'on me pardonne ce terme — la politique de la rustine ou du sparadrap ! On panse des plaies, mais on ne guérit pas le mal.

Peut-on imaginer que la mission de l'homme consiste à "réparer les pots cassés" ?...

Allons ! ne sombrons point dans le pessimisme, ne serait-ce que pour deux raisons majeures :

— d'abord parce qu'une telle attitude ne saurait conduire qu'au découragement, au défaitisme, à la négation de toute action positive.

— ensuite, parce qu'il n'est pas pen-

sable qu'au travers d'un sursaut d'énergie salutaire, l'homme moderne ne puise pas, dans les immenses ressources de son imagination créatrice, les éléments susceptibles de redresser une situation dangereusement compromise.

Le cri d'alarme doit céder la place à l'action.

*
**

Pour tenter de résoudre le problème dramatique de l'épuisement du potentiel alimentaire, les solutions ne manquent pas.

D'énormes progrès sont attendus d'une lutte efficace contre l'érosion des sols et la fuite des eaux.



L'augmentation des surfaces cultivées, la mise en valeur des zones désertiques ajoutent encore à cette espérance. Les progrès de l'agriculture et de l'élevage, l'intensification de la lutte contre les parasites végétaux peuvent accroître, également, la productivité de la biosphère.

L'homme pourrait aussi tirer des ressources énormes d'une exploitation rationnelle des milieux océaniques, dont la richesse est à peine soupçonnée... Il pourrait même, à la limite, envisager les nourritures synthétiques...

Des solutions s'imposent également en ce qui concerne la consommation de l'espace. Il n'est désormais plus possible de laisser les hommes s'éparpiller d'une manière anarchique et désordonnée sur des territoires asservis sans contrepartie.

Dans le cadre d'une nouvelle politique de l'aménagement du territoire, toute option devra être précédée par une étude, dont le point de départ sera une enquête objective portant, à la fois, sur les facteurs humains et sur les éléments du milieu naturel.

Car la société humaine doit respecter la loi fondamentale de l'offre et de la demande :

- la demande, c'est l'homme et ce sont ses besoins ;
- l'offre, c'est le milieu naturel, dont les ressources sont loin d'être inépuisables. Son étude est un élément de base qu'il faut analyser avant toute option, toute décision. L'interroger après serait retomber dans l'erreur qui consiste à confondre la vérité et l'argument, car, en matière d'aménagement du territoire, il ne s'agit pas de justifier, mais de prévoir.

La lutte contre les pollutions doit obéir au même principe. Là, davantage

qu'ailleurs, il est essentiel de prévoir : il faudra lutter contre les nuisances à leur source, bien avant qu'elles n'atteignent le niveau des consommateurs, qu'il s'agisse des pollutions bactériennes et chimiques et de leurs répercussions sur l'alimentation, des agressions multiples dues au bruit, aux odeurs nauséabondes, à l'enlaidissement systématique des paysages. Tous nos organes des sens sont aujourd'hui sollicités par les nuisances. C'est ainsi que, peu à peu, l'on en arrive à la pollution des esprits !...

Mais rien de valable ne sera fait sans un immense effort d'éducation. S'il paraît presque impossible d'obliger les adultes à repenser leur mode de vie, un effort privilégié et constructif est à tenter auprès de la jeunesse.

Il faut apprendre aux jeunes à ne pas commettre les erreurs de leurs aînés. Ils doivent savoir, dès le premier âge scolaire, que la nature doit être aimée et respectée. Puisqu'ils seront les héritiers de ce que nous aurons bien voulu leur laisser, pourquoi ne pas leur apprendre que l'impact de l'homme ne doit pas se traduire par une "consommation", mais par une "gestion" équilibrée des ressources de la planète ?

Gestion d'autant plus délicate que, dans l'économie naturelle, bien des éléments ne sont pas "quantifiables".

On ne paie pas le litre d'air ou le verre d'eau de source. Jusqu'à quand saurons-nous les économiser ? La jeunesse tient la réponse dans ses mains.

Conférence donnée le 7 mai 1970, à Toulon, sous l'égide de la Société d'Histoire Naturelle et d'Archéologie de Toulon et du Var

par Roger MOLINIER,
Professeur à la Faculté des Sciences de Marseille-Luminy.

les pages de l'association des amis du parc

**23 OCTOBRE 1973 A AJACCIO
15 DECEMBRE 1973 A CORTE**

Deux réunions du Conseil d'Administration de l'Association des Amis du Parc.

Deux journées de travail et de réflexion, dont voici l'essentiel :

L'ASSOCIATION AU COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL.

Notre Association a été désignée pour siéger au Comité Economique et Social de la région Corse au titre de l'Environnement.

Nous en sommes très fiers et notre Président, le Professeur Roger Molinier, sera notre porte-parole auprès de ce Comité.

Il y défendra donc, sur chaque projet particulier, la position de notre Association et, d'une façon plus générale, veillera à ce que notre île conserve sa beauté, sa pureté, sa personnalité.

L'ASSOCIATION CONTRE LE COMPLEXE TOURISTIQUE DE PINIA.

C'est dans cet esprit qu'après avoir étudié le projet du complexe touristique de Pinia, le Conseil d'administration a rédigé la motion suivante, remise à M. le Préfet de Région, aux Parlementaires, à la Presse insulaire, au lendemain du 23 octobre :

« Après avoir pris connaissance du projet d'aménagement touristique de Pinia, tel qu'actuellement présenté dans la presse — journaux et revues —, le Conseil d'administration de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse,

« — estime que ce projet est en contradiction avec les orientations touristiques que l'Association entend promouvoir,

« — juge qu'il met en danger un site naturel remarquable.

« En conséquence, elle le désapprouve.

« Il prend acte, avec satisfaction, de l'information apportée par M. le Préfet, à savoir que le projet n'a pas reçu l'approbation de l'autorité de tutelle et doit donc être reconsidéré.

« Il attire l'attention des Pouvoirs Publics sur l'extrême précarité de l'équilibre écologique de la zone concernée et sur les risques que ferait courir, pour ce site, tout aménagement touristique impliquant une pression humaine excessive.

« Il entend étudier, sur le fond, le dossier définitif du complexe de Pinia dans le cadre de sa participation au Comité Economique et Social de la Corse, auquel l'Association a l'honneur d'appartenir. »



PINIA : l'eau, l'arbre, le ciel...

PINIA : Un bulldozer...



L'ASSOCIATION DEVANT LE PROBLEME DE L'ELEVAGE ET DES INCENDIES.

Une constatation s'impose, angoissante : l'élevage régresse chaque année et, chaque année, les incendies crépitent plus fort.

Si les incendies ont, hélas, des causes multiples, certains de nos bergers mettent encore le feu à leurs terrains de pâture : technique archaïque pour obtenir une herbe plus drue à l'automne, technique favorisée par le maintien de la pratique de la "vente de l'herbe" à l'année, due à un manque de politique globale et rationnelle de l'élevage.

Devant un tel état de fait, notre Conseil d'administration considère que **le meilleur moyen de lutte préventive contre les incendies est la création de pâturages entretenus.**

Cette action d'aide aux bergers aurait, en outre, l'avantage de maintenir dans les villages de l'intérieur une population agricole active, rendant ainsi moins tragique le déséquilibre actuel existant entre le littoral et la montagne.

En conséquence, il souhaite :

1) Que des moyens importants puissent être dégagés à cet effet, dans le cadre d'une politique globale de l'élevage.

Une politique vivante, dynamique, qui, prenant le mal à sa racine, permettrait sans doute de réaliser, à l'avenir, d'importantes économies au niveau de la lutte active contre le feu (interventions plus efficaces et moins nombreuses des canadais et des pompiers, notamment).

2) Que la Corse tout entière — hormis, peut-être, la plaine orientale — soit classée "zone de montagne", bénéficiant ainsi de crédits spéciaux.

3) Que soit mise une fin à la pratique de la "vente d'herbe" : par contrats, application des lois relatives aux terres incultes, plan d'affectation des sols, création éventuelle d'une S.A.F.E.R...

Pour sa part, il s'efforcera :

— d'intervenir auprès des communes pour qu'elles assurent une meilleure gestion sylvo-pastorale de leur patrimoine.

— de favoriser les groupements de propriétaires et de bergers.

Par ces actions conjuguées, il espère voir le métier de berger revalorisé, prêt à retrouver son dynamisme et sa valeur d'antan.

L'ASSOCIATION ET LA POLITIQUE DU TOURISME.

Désirant participer de façon active à l'élaboration de la politique du tourisme dans l'île, actuellement étudiée par l'Association pour le Développement Touristique de la Corse, notre Conseil d'administration se propose d'apporter à cet organisme un certain nombre de propositions concrètes.

Cependant, dès aujourd'hui,

— conscient de l'exceptionnelle valeur des sites corses, de leur relative intégrité, des pressions de plus en plus fortes pesant sur la bande côtière, des problèmes psychologiques posés par "l'invasion estivale",

— soucieux de voir évitées les erreurs commises sur le littoral continental,

il lui apparaît qu'une doctrine de développement du tourisme en Corse doit :

— être réellement respectueuse de la nature et des sites,

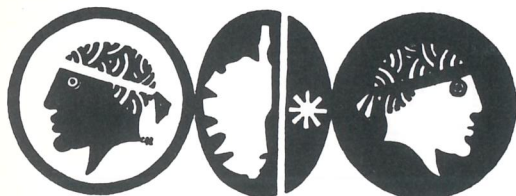
— rendre solidaires la montagne et le littoral,

— s'appuyer sur le développement de l'agriculture, de l'élevage, de l'artisanat, afin que le maximum des retombées économiques se fasse au profit du milieu rural.

Cette doctrine serait susceptible de rendre confiance aux habitants de l'intérieur, souffrant d'un complexe d'abandon, et d'associer toute la population à un développement économique plus sain, plus harmonieux de la Corse.

Cette doctrine serait en accord avec l'esprit de la Charte Constitutive du Parc, que, tous, nous nous sommes engagés à faire comprendre et à défendre.

R. JUDAIS - BOLELLI.



PLUS NOMBREUX, PLUS ACTIFS...

Maintenant que notre Association siège au Comité Economique et Social de la Région Corse,

Maintenant que notre Président, le professeur MOLINIER, est, en même temps, Président de la "Commission de l'Aménagement" de cet organisme,

Il nous faut être plus nombreux, plus actifs, plus vigilants.

Nous sommes, aujourd'hui, huit cents.

Soyons, demain, mille, deux mille et plus pour représenter — réellement — l'opinion publique, la pensée de nos villes et de nos villages devant la tâche à accomplir, le combat à mener.

Notre région à aménager,
Notre nature à sauvegarder,
Notre "art de vivre", nos traditions à conserver,

cela mérite une longue réflexion de l'esprit, un vif élan du cœur.

Cela mérite mille, deux mille adhésions et plus.

Pensez-y !

R. J.-B.

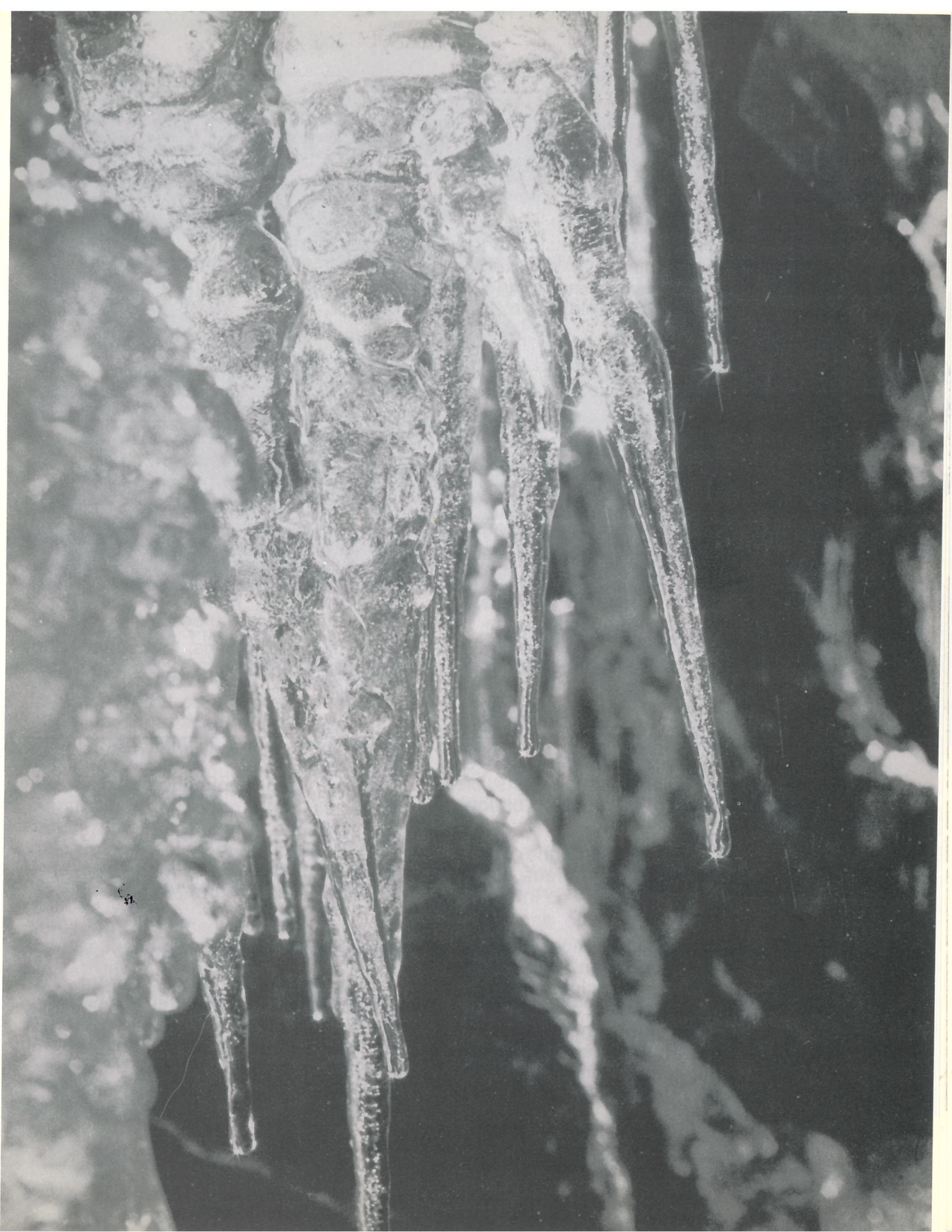
Tutte le nostre muntagne
Pārenu tante spusate ;
I gigli si sō sfiurati
Par copre le so vallate,
E l'aque di li ruscelli
Lūcenu cume vitrate.

Soffia in ōrrida timpesta
La piū cruda tramuntana ;
Ogn'acellu infritulitu
Da i monti s'alluntana,
E la volpe di rapina
Porta carne in la so tana.

Avā chi face lu fredu,
Aggruppati à lu fucone,
Cuntate le storie corse
E cantate le canzone
Di Sampieru e Sambucucciu,
Paoli e Nabulione.

L'invernu sarā piū cortu
E lu fredu menu forte ;
I zitelli ascultaranu,
Starā à sente la cunsorte,
E impararanu ad apre
A i povari e so porte.

SANTU CASANOVA



la transhumance

Pour bien des gens, la transhumance est considérée comme la survivance d'une technique d'élevage archaïque et jugée contraire à une exploitation pastorale intensive.

Or, paradoxe, le Parc Naturel Régional, qui se veut l'un des outils de promotion économique de l'île, lutte pour maintenir cette pratique. Avec de faibles moyens, il faut bien l'avouer !

D'aucuns, mal informés ou mal intentionnés, diront que c'est pour maintenir "un certain folklore", pour conserver à la montagne cette petite note d'exotisme tant recherchée par le touriste citadin !

Soyons sérieux et tentons d'analyser, de façon objective, l'importance de la transhumance, sur le plan écologique d'abord, sur le plan socio-économique ensuite.

Personne n'ignore que la montagne est un monde vivant où règne une atmosphère bien particulière. Nous en ressentons directement les effets climatiques, physico-chimiques, biologiques.

Mais pour que la montagne puisse dispenser ses bienfaits, il faut qu'elle soit entretenue. C'est là qu'intervient le berger.

Imaginez une pelouse non tondue : l'herbe, en séchant, forme un paillis qui pourrit. Les racines meurent, les plantes disparaissent. Le sol, issu de la roche, qui, patiemment, au cours des âges, a été transformée par les éléments naturels (eau, vent, froid, chaleur, animaux, végétaux) n'est plus retenu.

Aux premières pluies, les eaux de ruissellement entraînent, chaque fois plus fortement, la maigre végétation qui subsiste, et voilà le rocher à nu.

Combien de nos monts, jadis vivants, colorés, ne sont plus aujourd'hui que rocs arides, désolés et stériles !

Ce phénomène explique la disparition des sources ou leur tarissement prématuré. Il en est de même des bouleversements météorologiques : rompre l'équilibre de la montagne peut, dans un avenir plus ou moins proche, être très lourd de conséquences !

Personne ne semble y prendre vraiment garde. Mais a-t-on fait le relevé du nombre de points d'eau disparus depuis quelques années ?

Au dire des anciens, le résultat serait éloquent et inquiétant !

Dans certains pays, l'Etat reconnaît l'importance de la bête tondeuse et sur les terrains à avalanches, particulièrement, elle a été reconnue comme... "service d'utilité publique" ! Les éleveurs, en zone critique de montagne, touchent une prime. Ce serait justice que la Corse soit déclarée "zone critique de montagne" afin de préserver un avenir qui apparaît angoissant.

Examinons maintenant l'aspect socio-économique de la transhumance.

D'année en année, le berger s'est trouvé rejeté hors du circuit social. Son métier n'a plus de "valeur" et on le dit même responsable d'un certain nombre d'incendies qui, périodiquement, ravagent, ici et là, maquis et forêts.



Refoulé vers l'intérieur des terres, depuis la plaine orientale notamment. au profit de l'agriculteur, il souffre du manque d'une politique de l'élevage, rationnelle, dynamique, concertée.

Sa survie, pourtant, est une réelle nécessité économique pour la Corse, tout comme la transhumance est chose vitale pour le cheptel ovin.

Sans transhumance, en effet, les régions montagneuses seront quasi-désertes, les pâturages d'hiver ne pourront se reconstituer, les ressources fourragères de la plaine, bien trop restreintes, ne suffiront pas à l'entretien annuel du troupeau.

Sans transhumance, les bêtes seront en moins bonne santé et les produits laitiers n'atteindront pas cette qualité tant appréciée des amateurs de brocciu et de fromage, et qui peut être une source de réels profits pour le berger.

Soulignons, enfin, que ces quelques semaines passées hors du monde sont, pour le berger et sa famille, quelque chose comme de "grandes vacances".

Dans un cadre grandiose, où rien ne heurte l'âme et la vue, où tout se simplifie et s'équilibre, hommes et bêtes se revivifient, s'imprègnent de pureté.

Oui, la transhumance doit demeurer.

La ralentir, c'est accélérer le processus de dégradation de la montagne.

Ne pas aider l'élevage, c'est vouer à la mort une des rares possibilités de vie de la Corse de l'intérieur.

Tous s'accordent à reconnaître l'importance de l'enjeu : il est temps d'agir si l'on veut que "la montagne demeure".

P. LEJEAL.

la vie du parc



RESTAURATION DE BERGERIES CONSTRUCTION D'ABRIS REFUGES

En 1971, le Parc, soucieux de s'inscrire rapidement sur le terrain, implantait, sur le tracé du G. R. 20, deux refuges préfabriqués : les refuges de Campiglione et de Pietra-Piana.

Ces refuges, en bois, identiques à ceux réalisés dans le Parc National de la Vanoise, faciles à mettre en place et très fonctionnels, furent appréciés par les montagnards. Il est vrai, cependant, que leur esthétique peut surprendre et n'a rien de traditionnellement corse. Quelques amis nous le firent remarquer et il fut décidé d'abandonner ce type de construction, malgré ses avantages.

CAMPIGLIONE :

Commune de Corte.
Altitude 1.600 m.
Région du lac de Nivo.
Rive droite du Tavignano.
Sur le G. R. 20, à demi-heure en aval du lac de Nivo.

30 places : matelas, couvertures, chauffage.

PIETRA-PIANA :

Commune de Venaco.
Altitude 1.942 m.
Région du col de Manganello.
Rive droite du Manganello, sur le G. R. 20, au-dessus des bergeries du Gialgo.

30 places, matelas, couvertures, chauffage.

En 1972 :

Il fut décidé de restaurer des bergeries anciennes, avec trois objectifs différents.

Vaccaja : restauration d'une bergerie pour améliorer les conditions de confort des bergers.

Timozzo : restauration pour abriter randonneurs et skieurs.

Asinao : restauration d'un groupe de bergeries.

Les bergeries occupées étant restaurées pour les bergers et deux autres étant restaurées, l'une pour les agents du Parc, l'autre pour les randonneurs.

Ces restaurations furent réalisées par des artisans locaux, selon les techniques traditionnelles (pierres apparentes, couverture en planches). Une telle politique avait un double avantage :

- constructions traditionnelles intégrées au paysage,
- apport à l'économie locale.

Elle se solde, cependant, par un demi-échec dans le cas de Timozzo.

VACCAJA :

Commune de Corte.
Altitude 1.500 m.
Sur le G. R. 20, en dessous du refuge de Campiglione.

TIMOZZO :

Commune de Corte.
Altitude 1.500 m.
Vallée de la Restonica, rive gauche du ruisseau de l'Oriente.
Peu habitable.

ASINAO :

Commune de Quenza.
Altitude 1.500 m.
Sur le G. R. 20, dans la vallée de l'Asinao (rive droite), sous l'Incudine.
Bat-flanc, cheminée, 16 places.

En 1973 :

La politique de restauration de bergeries ou de construction de bergeries - refuges fut poursuivie et amplifiée, avec le souci d'aider, au mieux, bergers et randonneurs.

Restauration des groupes de bergeries des Pozzi de Vizzavona, de Bassitone, de Tarricione, dans lesquels, chaque fois, une bergerie a été réservée aux randonneurs de passage, les autres étant pour les bergers qui y montent encore ou qui souhaitaient y remonter.

Construction des abris de l'Altore, d'Erco, de Séga, de Capanelle, de Vizzilocu, de Pédinielli et de Paliri, et restauration sommaire de la cabane Hellbronner, au sommet du Rotondo.

Travail réalisé par la SICADHAR pour les trois groupes de bergeries, par des artisans locaux pour chacun des abris.

BERGERIES

POZZI-DE-VIZZAVONA :

Commune de Bocognano.
Altitude 1.400 m.
Massif du Renoso.
Sur la variante montagne du G. R. 20, à une demi-heure du col de Vizzavona.
Bat-flanc, cheminée.

TARRICIONE :

Commune de Pastricciola.
Altitude 1.250 m.
Versant ouest du col d'Oreccia, sur le sentier de Pastricciola, au col.
Bat-flanc, cheminée.

BASSITONE :

Commune de Guagno.
Altitude 1.200 m.
Versant ouest du col de Manganello.
Rive gauche du Fiume-Grosso.
Sur le sentier de Guagno, au col.
Bat-flanc, cheminée.

ABRIS

ALTORE :

Commune d'Asco.
Altitude 2.000 m.
Haute vallée du Stranciacone.
Proximité des Lacs Perdus, sur le G. R. 20.
Tout petit refuge.

ERCO :

Commune de Lozzi.
Altitude 1.600 m.
Haute vallée de l'Erco (rive gauche), au pied de la face sud du Cinto, en amont des bergeries de Cesta.
Bat-flanc, cheminée.

A SEGA :

Commune de Corte.
Altitude 1.200 m.
Dans la vallée du Tavignano (rive droite), sur le sentier de Corte au lac de Nivo.
Bat-flanc, cheminée.

CAPANELLI :

Commune de Ghisoni.
Altitude 1.600 m.
Massif du Renoso.
Au bout de la nouvelle route forestière partant du pont de Casso.
Bat-flanc, cheminée.

VIZZILOCU :

Commune de Tasso.
Altitude 1.400 m.
A l'ouest de Tasso, sur la ligne de partage des eaux, près du col de Bottaggio.
Bat-flanc, cheminée.

PEDINIELLI :

Commune de Zicavo.
Altitude 1.600 m.
Massif de l'Incudine (versant nord).
Sur le G. R. 20, dans la haute vallée du Monte Tignoso (rive droite).
Bat-flanc, cheminée.

PALIRI :

Commune de Conca.
Altitude 1.331 m.
Au pied, face sud, du Tafonato-di-Paliri, à proximité du G. R. 20.
Bat-flanc, cheminée.

CABANE HELLBRONNER DU ROTONDO :

Commune de Venaco.
Altitude 2.620 m.
Sommet du Rotondo.
Abris sommaire.



"En matière de protection de la Nature, je soutiens, au risque de paraître naïf, que la suprême sagesse n'est pas l'esprit de transaction, mais l'intransigeance.

"Nous ne serons sauvés que par l'intransigeance de la jeunesse."

F. GIACOBBI.

NATURE ET ANIMATION SCOLAIRE

La Corse est une immense et merveilleuse classe verte que la cellule de l'Environnement du Centre Départemental de Documentation Pédagogique, animée par M^{me} Viale, Professeur à Bastia, utilise — trop peu, hélas, à son gré, faute de temps et de moyens — pour faire prendre conscience aux enseignants des innombrables possibilités éducatives offertes par cette science qu'est l'écologie.

Elle est aidée, dans cette tâche, par le Service d'Animation du Parc Naturel Régional.

Toute la jeunesse scolaire a été touchée, de l'enfant en classe primaire à l'adolescent au lycée.

A l'école primaire, l'enfant est curieux de voir, de toucher, de bouger.

Voici le programme des actions concrètes proposées aux instituteurs et aux institutrices qui ont exprimé le désir de collaborer :

— **Un concours de photographies sur l'ethnographie insulaire**, auquel participent 40 écoles à qui le Parc a prêté un appareil photographique, un flash, une pellicule.

— **Une opération "gland de chêne"** :

Le chêne est l'arbre de la Corse : quelque cent écoles replantent des glands ramassés et essaient de créer chacune sa pépinière utilisable au printemps.

— **Une campagne de l'arbre** :

Entreprise en décembre, cette campagne connaît le succès comme l'an dernier : plus de 4.000 arbres ont été distribués aux établissements scolaires de l'intérieur de l'île et plantés avec un enthousiasme juvénile et réconfortant.

— **Le sauvetage d'un "chef-d'œuvre végétal en péril"** : notre châtaignier, avec, prévu et récompensé, un concours de dessins.

— **Des essais d'alevinage**, en collaboration avec la Fédération de la pêche, à la fin du mois de février.



« Allons, faites le serment de planter au moins un arbre, un seul dans votre vie. »

Georges DUHAMEL.

Dans les C. E. S. et les lycées, un tout autre esprit nous anime : par-delà l'aide naturelle aux enseignants, nous voulons éduquer et informer.

Si nous avons prêté notre concours à la "Journée de l'Arbre" — 12.000 arbres vendus par les lycéens à Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte —, si nous prê-

tons des films sur l'environnement, si nous allons assurer la circulation de l'exposition ethnobotanique de l'A. P. E. E. M. entre les divers lycées et collèges du département, nos guides organisent eux-mêmes, dans les établissements scolaires, des séances d'information sur le Parc, sur les richesses

naturelles de la Corse, sur la protection de notre nature.

Ainsi, l'un de nos guides a tenté au lycée de Bastia, dans les classes de seconde et de première, une expérience intéressante de sensibilisation à la protection de la nature et aux problèmes de l'environnement.

De cette expérience, il ressort que :

— **le Parc est encore mal connu ou fait l'objet d'une mauvaise propagande :**

"Le Parc interdit la chasse et la pêche, il dépossède les bergers en créant des zones d'interdiction de pacage ; il prépare l'arrivée des promoteurs en montagne", entend-on dire encore plus fréquemment.

— **Les jeunes s'intéressent à la nature, à l'environnement, mais en ignorent les problèmes :**

D'une façon générale, notre jeunesse vit dans un cadre magnifique, sans avoir conscience de cette beauté. Elle

connaît peu les paysages de montagne, l'infinie variété de la Corse de l'intérieur. Avant tout, il faut leur en faire prendre conscience : l'amour de cette nature privilégiée et le désir de la protéger viennent ensuite très naturellement.

Il est alors facile de parler du Parc de Corse, de ses principaux objectifs, de ses réalisations, de la rénovation pastorale et rurale, de l'artisanat, des incendies, des possibilités qu'offre la montagne...

Il est facile de susciter des questions, d'éveiller l'enthousiasme, de prodiguer des encouragements.

Nos jeunes veulent savoir. Pour savoir, ils veulent voir. Ouvrons-leur les portes et ils sauront conserver ce bien précieux, le patrimoine naturel de notre île.

P. LEJEAL.

R. MAUPERTUIS.

informations

AU COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL :

M. Emile Arrighi de Casanova vient d'en être élu Président et nous le félicitons.

"Nous devons tout mettre en œuvre pour que le développement économique de la Corse soit géographiquement équilibré et profite en priorité aux Corses... Il nous faut être très vigilants pour que les nuisances de l'expansion n'affectent pas ce patrimoine naturel incomparable qui est le nôtre..." (Discours de remerciement.)

Doctrine réfléchie, pour laquelle nous-mêmes luttons depuis des années et à laquelle nous nous associons pleinement.

Rappelons que le Professeur Roger MOLINIER, Président de l'Association des Amis du Parc, assure la présidence de la "Commission de l'Aménagement" auprès de ce même Comité.

DEMAIN, LA FORET :

Ce film, suivi d'un débat, a été présenté à Bastia le 13 décembre, à Calvi le 14 décembre 1973.

Merci à M. SIMI, à M^{me} MORACCHINI-MAZEL et à M. et M^{me} CHASTAIN pour leur aide efficace à l'occasion de ces deux soirées agréables et animées.

LE COMBAT DE "SCOLA CORSA".

Un combat que cette association culturelle mène sans défaillance et avec succès :

- la langue corse est enseignée dans les lycées de l'île, enseignée aussi à Paris, Marseille, Toulon, Nice, Montpellier.
- au baccalauréat de 1974, le corse est admis parmi les épreuves facultatives, au même titre que les autres langues régionales.

POLLUTION - ENVIRONNEMENT.

Pour son action contre la pollution, le prix de "la Couronne française" a été remis au Commandant Cousteau.

Le Professeur Dorst a reçu des mains de M. Poujade le prix du meilleur livre sur la Nature et l'Environnement avec "Avant que Nature meure".

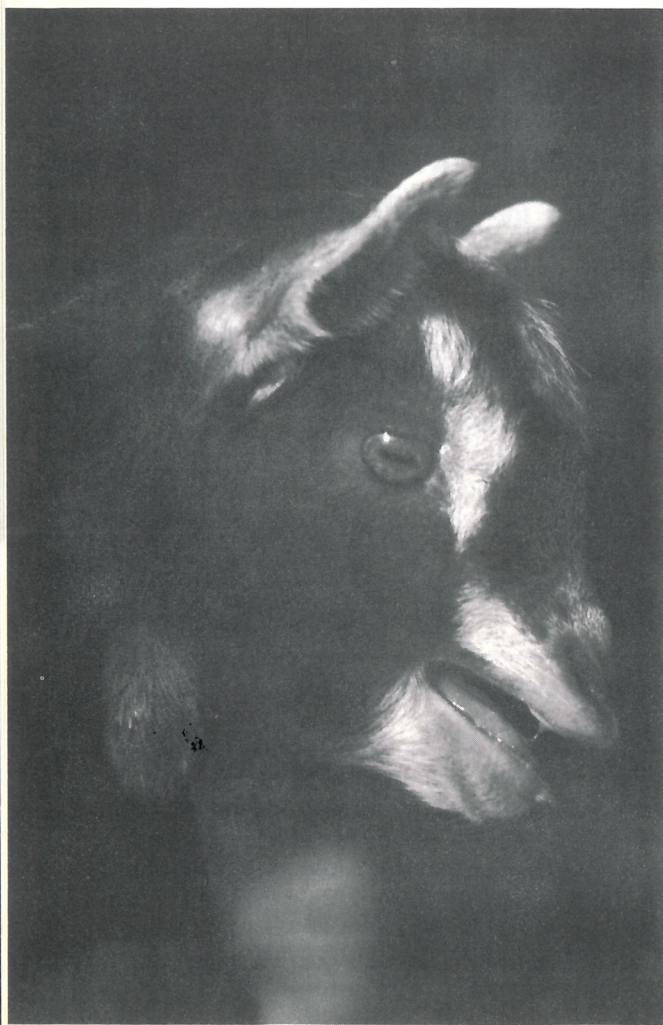
Le Commandant Cousteau et M. Dorst sont tous deux membres du Comité de patronage de l'Association des Amis du Parc.

Nous les félicitons pour ces distinctions.

— ORGANISME EUROPEEN DES PARCS :

Une importante réunion s'est tenue, trois jours durant, à Paris, en décembre. Regroupant tous les spécialistes des Parcs et Réserves, elle a préparé la mise en place d'un organisme européen des Parcs et Réserves.

La Fédération française des Parcs Naturels y était représentée par son Président François GIACOBBI.



— ILE LAVEZZI :

L'archipel des Lavezzi — hormis Cavallo, déjà urbanisé ! — et les fonds sous-marins seront incessamment classés en réserve naturelle.

Une convention, passée entre le Ministère de l'Environnement et le département, permettra d'en assurer le gardiennage.

Gardiennage que nous souhaitons efficace pour notre faune, notre flore marines.

Classé en réserve naturelle également, un autre joyau : la pointe de Scandola, au nord-est du golfe de Girolata.

— ASINAO :

Le Syndicat d'aménagement hydraulique du sud-est de la Corse vient de décider que la canalisation de dérivation de l'Asinao serait enterrée. Et ce, afin de ne pas abîmer un très beau paysage : les aiguilles de Bavella.

— SKI DE FOND :

Sur le plateau du Coscione, le ski de fond va bon train !

Deux moniteurs vous accueillent, l'un à Quenza, l'autre à Zicavo.

Déjà, des stages ont eu lieu :

- pour les membres des "Glénans", à Noël ;
- pour les jeunes des villages de la région, début janvier.

D'autres stages suivront. Ce sport doit animer notre montagne, nos villages qui dorment en hiver ! C'est ainsi que l'hôtel de Quenza et le centre de vacances de la Caisse d'allocations familiales à Zonza sont restés ouverts.

— UN MILAN ROYAL :

M. et M^{me} Casasoprana, aubergistes au col Saint-Georges, ont recueilli et soigné un milan royal blessé, avant de le confier au Parc.

Aujourd'hui, le rapace, rétabli, guilleret, vient de repartir vers une vie nouvelle.

Merci à M. et M^{me} Casasoprana ; leur geste de sollicitude n'a point été perdu !

— LA PLUS JEUNE :

La plus jeune amie de l'Association du Parc Naturel Régional a 10 ans et demi.

Elle s'appelle Michèle NICOLAI et habite Morta-di-Fiumorbo.

Une petite Corse qui aime son île, la nature et qui veut "faire quelque chose". C'est réconfortant !



Les photographies de la couverture, des pages 5, 11, 15, 17, 18, 23, 26 et 27 sont du PARC NATUREL RÉGIONAL. La photographie de la page 1 est de Denise LEENHARDT. La photographie de la page 8 est de François DESJOBERT.

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :

Prénom :

Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le

Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	25 F	10 F
Personne morale	65 F	50 F
Association scolaire	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

4 numéros : 15 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000.AJACCIO

Directeur de la publication :
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



OFFICE CORSE DE PUBLICITE. AJACCIO